

Le monopole de la bêtise

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 951

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le monopole de la bêtise

Je crains malheureusement que DP n'ait raison, lorsqu'il écrit que l'initiative «Suisse sans armée» ne débouchera vraisemblablement pas sur un large débat, sur une remise en cause de la place de l'armée dans notre société, sur les dépenses militaires, etc — mais sur des «professions de foi fondamentalistes» sans grand intérêt. Je dirais que la *sottise* y est pour quelque chose... soit l'affiche qu'on a pu contempler sur nos murs: un garçon, «vêtu» d'une mitraillette et d'une ceinture porte-cartouchières, avec la légende... quelque chose comme: «Si elle passe, je l'enlève!» Je me suis demandé un instant si ce n'était pas là une affiche-provocation des *adversaires* de l'initiative. Mais non! Ils ne sont ni assez perfides, ni assez intelligents — ce sont les nôtres qui sont des crétiens.

Faut-il se consoler en se disant qu'ils n'ont pas le monopole de la bêtise, bien loin de là? A la Bibliothèque municipale, qui se trouve à côté de chez moi, je feuillette un bulletin de l'Action nationale ou d'un mouvement semblable: caricature représentant un Suisse «ar-

mailli» en train de manger de la fondue, et un Noir occupé à ... pisser dedans — avec la légende: «Tu as dit oui à l'immigration, alors déguste!»

Ceci m'amène à présenter des excuses à M. Jean-Marc Berthoud, secrétaire de l'Association vaudoise de Parents chrétiens, qui se trouvait pris à partie dans un article de *Réforme* que je citais: «Je dois confesser», répond M. Berthoud, *ne jamais avoir tenu les propos dont m'affuble le journaliste de Réforme. (...) Loin de refléter une interprétation intégriste de l'histoire révolutionnaire, j'ai cherché à donner de la tradition révolutionnaire moderne une interprétation spécifiquement réformée... (...) C'est pour nous un sujet d'étonnement que les déformations d'une certaine Réforme soient mieux entendues dans notre canton que les travaux que nous publions régulièrement sur la famille et sur l'école depuis 1979.*» (DP 945).

Fort bien. Un pasteur genevois de mes amis m'ayant passé un numéro de *Résister et Construire* — «Bulletin d'information de combat et de reconstruction chrétienne» — mai 1988, je crois bien

faire en recopiant deux passages de l'Editorial dû à la plume de M. Berthoud:

1. «La campagne de propagande lancée par le Département dans les écoles pour informer les jeunes des dangers du SIDA a connu trois étapes: (a) des consignes adressées aux enseignants; (b) une exposition destinée aux apprentis et aux gymnasiens; (c) une brochure distribuée à tous les adolescents fréquentant les écoles de l'Etat. L'ensemble de ces mesures constitue un acte d'incitation de la jeunesse à la débauche par l'Etat lui-même. Si les lois réprimant ce genre de délits connaissaient un minimum d'application par nos tribunaux, bon nombre des responsables de notre enseignement se trouveraient devant les tribunaux.»

Comme les apparences peuvent tromper! Jamais je n'aurais cru que M. Cevey incitait à la débauche... Par ailleurs, j'ai été content de lire la suite: «Mais il est certain que nos magistrats et pédagogues pour la plupart ne cherchent aucunement à corrompre sexuellement la jeunesse de notre canton.»

2. «La seule réponse militaire raisonnable à l'isolationnisme américain qui se prépare serait d'armer les divisions allemandes de l'OTAN d'ogives nucléaires stratégiques à neutrons...»

Là encore, que la «reconstruction chrétienne» passe par les bombes à neutrons a de quoi surprendre! Mais comme disait Victor Hugo: «Ces choses-là sont rudes/ Il faut pour les comprendre avoir fait ses études.» ■

CINÉMA: «DER WILDE MANN»

Un cauchemar helvétique

Quelque part dans le Seeland, un automobiliste s'arrête dans une auberge pour y passer la nuit. Représentant, il cherche aussi à y placer sa marchandise: distributeurs de préservatifs et articles de sex shop. Tel est le point de départ de *Wilde Mann*, un film de Matthias Zschokke présenté à Soleure.

Une auberge de campagne avec sa salle à boire, une serveuse peu farouche, une répétition de la fanfare locale; la méfiance des indigènes à l'égard de cet étranger (il est allemand); la commercialisation du sexe et le sida: rien de plus reconnaissable (et par conséquent de plus rassurant) que ces données. Mais dans les ruelles du village on voit passer une somptueuse limousine conduite par un garçonnet. Ou un enfant fuyant un adulte (son père?) qui le poursuit en brandissant sa faux. Mais le pro-

priétaire du cinéma adjacent tourne lui-même, dans sa grange, les films qu'il présente (ce soir-là, devant un unique spectateur, *Les Forces de l'ombre*). Mais les projets humains tournent court. La petite actrice ne partira pas pour l'Allemagne avec son compatriote. La serveuse ne partagera pas le lit du voyageur. Et celui-ci tente en vain de séduire le jeune projectionniste. C'est la vie quotidienne mais pleine de violence, d'étrangeté et de frustration. Tout l'art du cinéaste est de jouer constamment sur la fragmentation du fil narratif (brèves séquences dramatiques qui ne donnent rien), le décalage ou l'inadéquation (par exemple des propos aux situations) et la juxtaposition: de l'attendu et de l'inexplicable, du vraisemblable paysan et du non sens, d'un comique très fort et du malaise. A cet égard, la coexistence

de l'auberge, de la salle de projection et du studio campagnard est un bon emblème — comme une mise en abîme — de ce film qui refuse les catégories logiques et les genres traditionnels. Et tout comme le récit du quotidien est traversé d'amorces narratives qui ne donnent rien, le silence nocturne va être déchiré de bruits déplacés (on égorge des porcs) et intolérables. Le jour venu, au terme de cette nuit harassante, le voyageur s'effondre: malaise? décès? Comme le dit la jeune actrice, «ici, il ne se passe jamais rien».

Dans son générique, le cinéaste remercie les habitants de Lugnorre, Môtiers et Anet de leur collaboration. On voudrait connaître la réaction de ces figurants devant le film qu'ils ont aidé à faire et